

rence pour produire les plus grands effets ; ainsi, par exemple, il se servira d'une plante imperceptible pour détruire vos champs de patates ; car ne l'oubliez pas, la maladie des patates qui fait de si grands ravages cette année, est le produit d'une toute petite plante, dont les pluies abondantes favorisent le développement. De même, quand Dieu veut détruire vos grains, pour punir vos intempéranes, vos irrévérences dans les églises, vos désordres dans les élections, le mauvais usage que vous faites des biens qu'il vous accorde, il envoie des insectes, de ces tous *petits animaux que vous écrasez, tous les jours, sous vos pieds* ; et les sauterelles, et les chenilles, et les vers blancs, et les vers gris, viennent en foule détruire le fruit de vos travaux, et causer de véritables fléaux ? En convenez vous ?

*Les habitants.* — O'est trop clair, Monsieur le Curé, pour ne pas en convenir.

*M. le Curé.* — Eh ! bien, si vous admettez cela, n'admettez vous pas aussi que le prêtre qui consacre son temps, sa science, à distinguer entre les insectes utiles et les insectes nuisibles, et qui est constamment à la recherche pour découvrir et faire connaître les moyens de détruire les derniers, rend un immense service à la classe agricole, et qu'il mérite l'encouragement de tous les vrais amis de la science et de leur pays, et que sa publication devrait être sur la table, au moins, de tous les hommes instruits et appartenant à des professions libérales, et qu'elle devrait être largement patronée par notre gouvernement ?

*Les habitants.* — Vraiment, Monsieur le Curé, ce prêtre mérite toute notre reconnaissance, et nous ne pouvons nous empêcher de lui vouloir tout le bien que vous lui voulez vous-même.